

## PHARMAQAM PREND SON ENVOL

UN NOUVEAU CENTRE DE RECHERCHE PLURIDISCIPLINAIRE  
SE LANCE SUR LA PISTE DE MOLÉCULES THÉRAPEUTIQUES.



René Roy, professeur au Département de chimie et directeur de PharmaQam, avec ses adjointes et collègues, Sarah Jenna et Isabelle Turcotte. | Photo: Nathalie St-Pierre

Dominique Forget

C'est une bibliothèque pas comme les autres que l'équipe de PharmaQAM est en train de garnir, dans les laboratoires du Complexe des sciences Pierre-Dansereau. Une bibliothèque... de molécules. Les chercheurs y réfèrent familièrement sous le nom de «chimiothèque». Pour l'instant, une centaine de molécules meublent les «rayons». Certaines ont été extraites d'arbres de la forêt boréale ou des racines de plantes africaines. D'autres ont été fabriquées de toutes pièces par des chimistes. Parmi elles, on espère trouver quelques candidates utiles à la fabrication de médicaments contre le cancer, la fibrose kystique ou des maladies neurodégénératives.

La collection pourrait rapidement s'élargir. C'est que le centre de recherche PharmaQAM est en pleine ébullition. «En 2007, nous avons formé une petite équipe, encore informelle, avec des collègues du Département de chimie», explique le professeur René Roy, directeur de PharmaQAM. «En 2008, l'UQAM nous a accrédité comme centre de recherche en émergence et nous avons obtenu 152 000 \$ en fonds de démarrage. Aujourd'hui, nous comptons 43 membres rattachés à onze institutions québécoises et nous attendons des réponses pour des demandes de subventions qui totalisent 10 millions \$ !»

Le tiers des scientifiques provient de l'UQAM qui forme le cœur des activités du nouveau centre de recherche. Sarah Jenna et Isabelle Marcotte, toutes deux professeures au Département de chimie, détiennent respectivement les fonctions de directrice

suite en P2 ►



PARRAINAGES  
RÉUSSIS P4

LA VIE EST  
UN ROMAN P7



MOMIE ET  
SARCOPHAGE P10



EN ROUTE  
VERS L'INDE P16

**Directeur des communications**  
Daniel Hébert

**Directrice du journal**  
Angèle Dufresne

**Rédaction**  
Marie-Claude Bourdon, Anne-Marie Brunet, Pierre-Etienne Caza, Claude Gauvreau

**Photographe**  
Nathalie St-Pierre

**Direction artistique**  
Mélanie Dubuc

**Publicité**  
Service des Communications  
514 987-3000  
poste 7975

**Impression**  
Hebdo-Litho

**Adresse du journal**  
Pavillon Berri, local WB-5300  
Tél.: 514 987-6177  
Télec.: 514 987-0306

**Adresse courriel**  
journal.uqam@uqam.ca

**Version Web du journal**  
www.journal.uqam.ca



Imprimé sur papier  
100% recyclé

**Dépôt légal**  
Bibliothèque nationale  
du Québec  
Bibliothèque nationale  
du Canada  
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM  
peuvent être reproduits, sans  
autorisation, avec mention  
obligatoire de la source.

## UQAM

Université du Québec à Montréal  
C. P. 8888, succ. Centre-ville,  
Montréal (Québec) • H3C 3P8

▼ suite de la P1 |  
PharmaQAM prend son envol

adjointe, volet biologie, et directrice adjointe, volet chimie, de PharmaQAM.

### CIBLES THÉRAPEUTIQUES

«L'équipe de PharmaQAM est vraiment pluridisciplinaire, explique Sarah Jenna. Nous assumons une grande partie de la chaîne d'identification des molécules thérapeutiques : de leur isolement et purification, jusqu'aux essais préliminaires chez des modèles animaux.»

La première étape consiste justement à identifier ou à «fabriquer» des animaux atteints d'une maladie qui s'apparente à une maladie humaine. Sarah Jenna, par exemple, utilise comme modèle d'étude des nématodes (de petits vers) ayant subi des mutations génétiques qui provoquent des déficiences similaires à certaines formes de retard mental, à la maladie d'Alzheimer ou à la dystrophie musculaire chez l'humain.

Il s'agit ensuite d'identifier, à l'aide de diverses méthodes de pointe en biochimie, une «cible thérapeutique», c'est-à-dire une portion très précise de la cellule malade ou de son mécanisme, sur lequel on veut agir pour régler son fonctionnement et traiter la déficience.

Une fois identifiée, cette cible thérapeutique peut être modélisée en trois dimensions sur ordinateur, par des bio-informaticiens, membres de PharmaQAM. «Les molécules qui se trouvent dans notre chimiothèque peuvent également être modélisées, poursuit Isabelle Marcotte. On peut ainsi

voir à l'écran si une molécule spécifique arrive à s'emboîter ou non dans la cible thérapeutique.»

Plus la bibliothèque de molécules sera diversifiée, plus les chances de trouver une candidate intéressante seront élevées. Au besoin, des chimistes pourront

modifier une molécule de la banque, un peu comme un forgeron lime une clé pour la faire entrer dans une serrure. «On modifie la structure de la molécule pour la rendre plus active», précise Isabelle Marcotte.

### UN BON CRÉNEAU

Les molécules les plus prometteuses sont appelées des *leads*, dans le jargon. Elles sont testées sur les modèles animaux pour évaluer leur potentiel thérapeutique et leur toxicité.

Aux dires de Sarah Jenna, l'industrie pharmaceutique pourrait très bien faire face à une pénurie de leads d'ici une dizaine d'années. «Auparavant, les compagnies criblaient des milliers de molécules au hasard, dans l'espoir d'identifier quelques *leads*. Mais cette technique est très coûteuse. Maintenant, l'industrie veut travailler avec des molécules qui, dès le départ, présentent un certain potentiel.» Le centre de recherche de l'UQAM investit donc un bon créneau.

Dès le mois de juin 2009, PharmaQAM tiendra son tout premier colloque auquel seront conviés des experts internationaux. Des conférences grand public sont prévues. «Une journée spéciale pour les VIP est également à l'horaire, ajoute René Roy. Nous accueillerons entre autres des délégués de compagnies pharmaceutiques pour leur montrer de quoi l'UQAM est capable.» ■

### INSTITUTIONS MEMBRES DE PHARMAQAM

- UQAM
- Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)
- Université du Québec à Rimouski (UQAR)
- Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR)
- Institut national de la recherche scientifique - Institut Armand-Frappier (INRS-IAF)
- Concordia University
- Université Laval
- McGill University
- Université d'Ottawa
- Conseil national de recherches du Canada (CNRC)
- Institut de recherches cliniques de Montréal (IRCM)
- Université d'Avignon (France)
- Conseil national de la recherche scientifique (CNRS) - Paris

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●

## PUBLICITÉ

# INCUBATEUR DE LOGICIELS LIBRES

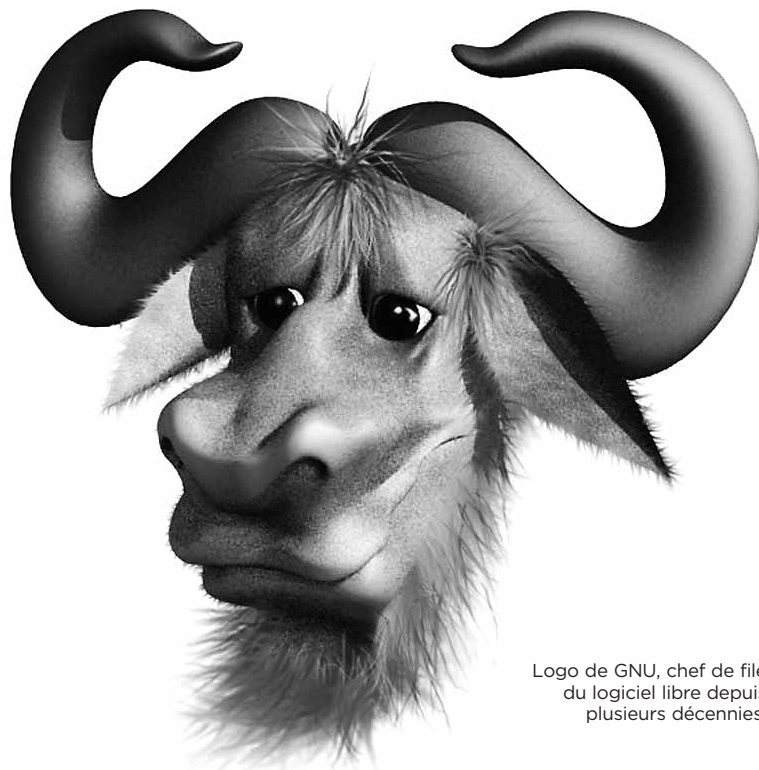
LE PROFESSEUR LOUIS MARTIN EST TITULAIRE DE LA NOUVELLE CHAIRE DE LOGICIEL LIBRE, FINANCE SOCIALE ET SOLIDAIRE.

Pierre-Etienne Caza

Le phénomène du logiciel libre a pris une telle ampleur au cours des dernières années que même des géants de l'entreprise privée, comme IBM et Sun Microsystems, n'ont eu d'autres choix que d'entrer dans la danse. La première s'est associée avec Linux, figure emblématique du logiciel libre, et la seconde a acheté, il y a un an, la base de données *Open source* MySQL, pour la somme de 1 milliard de dollars.

Le logiciel libre gagne en popularité, certes, mais plusieurs entreprises se voient encore obligées d'acheter à prix fort des systèmes et applications traditionnels, faute d'alternatives en mode libre. C'est le cas notamment du secteur de la finance sociale et solidaire. «Plusieurs organismes souhaiteraient gérer leurs actifs avec des systèmes mieux adaptés à leurs besoins», explique Louis Martin, professeur au Département d'informatique et titulaire de la nouvelle Chaire de logiciel libre, Finance sociale et solidaire, lancée officiellement à l'UQAM le 29 janvier dernier. «Notre principal objectif est de concevoir une famille de logiciels libres dédiés à ce secteur», souligne-t-il fièrement.

La chaire servira d'incubateur pour la création de ces logiciels libres, mais elle servira aussi de laboratoire pour les chercheurs qui



Logo de GNU, chef de file du logiciel libre depuis plusieurs décennies.

souhaitent observer et analyser comment s'effectue le travail de conception. «Le logiciel libre ne se développe pas selon un patron traditionnel, explique le professeur. Il n'y a pas de calendrier établi, les gens n'ont pas d'horaire fixe, ils ne travaillent pas nécessairement sur les mêmes plateformes et sont parfois géographiquement séparés. C'est en soi un sujet d'études très intéressant dans le domaine du génie logiciel.»



Photo: Nathalie St-Pierre

«NOTRE PRINCIPAL OBJECTIF EST DE CONCEVOIR UNE FAMILLE DE LOGICIELS LIBRES DÉDIÉS À CE SECTEUR.»

— Louis Martin

## UNE RÉACTION EN CHAÎNE

L'idée de cette chaire est née d'une discussion entre le professeur Martin et Léopold Beaulieu, pdg de Fondation, le Fonds de développement de la CSN pour la coopération et l'emploi. «Je lui ai mentionné que j'aimerais remettre à la société un peu de ce que j'ai reçu... et avoir un

projet de retraite», dit en riant Louis Martin, qui œuvre dans le domaine de l'informatique depuis plus de 40 ans, notamment auprès des mouvements associatifs et solidaires.

Léopold Beaulieu en a pris bonne note. Lors des Rencontres du Mont-Blanc, le forum international des dirigeants de l'économie sociale, des partenaires québécois et français – Fondation, Filaction, Caisse d'économie solidaire Desjardins, Crédit coopératif, MACIF et Chèque Déjeuner – ont démontré leur intérêt pour le développement d'une chaire de recherche universitaire en logiciel libre. Ils ont créé, en juin 2008, l'Association internationale de logiciel libre en finance sociale et solidaire, un organisme à but non lucratif qui s'est engagé auprès de la Fondation de l'UQAM afin de financer la nouvelle chaire à hauteur de 100 000 \$ par année pour une période de cinq ans.

L'équipe de Louis Martin sera composée au départ d'une vingtaine de personnes, des professeurs et des étudiants de cycles supérieurs, auxquels s'ajouteront en cours de route des collaborateurs externes. «L'idée de créer des logiciels libres en finance sociale et solidaire plaît à beaucoup de gens, certains me proposent leurs services pour contribuer sans rémunération», note le professeur.

Cet engouement spontané constitue généralement la pierre d'assise d'un projet de logiciel libre. «Pour connaître du succès, un projet de logiciel libre doit être initié par un groupe d'utilisateurs – pas nécessairement des informaticiens – qui ont un besoin précis et qui décident d'investir de l'argent pour que des développeurs amorcent le projet, explique le professeur Martin. Ce noyau dur attire d'autres développeurs, qui eux contribuent gratuitement, tout comme les utilisateurs du grand public qui s'en emparent par la suite et qui bonifient le tout. C'est cette réaction en chaîne que nous souhaitons amorcer à la chaire grâce au soutien de nos donateurs.» ■

## MOINS CHER ET MIEUX ADAPTÉ...

Au Québec, des organismes publics dépensent des sommes considérables pour acquérir des logiciels intégrés de gestion. Les universités québécoises, par exemple, ont investi en systèmes informatiques plus de 250 millions de dollars au cours des dix dernières années, note Louis Martin.

«Cet argent est allé principalement dans les poches de firmes américaines pour implanter des logiciels et des progiciels mal adaptés à nos besoins, qui ont dû être traduits car ils n'étaient même pas conçus pour être multilingues.»

«Si chaque université avait délégué ne serait-ce que cinq personnes à temps plein, comme je l'ai déjà suggéré, on aurait pu créer en mode logiciel libre un système tout à fait fonctionnel, adapté à notre réalité québécoise, et le tout pour environ 50 à 100 millions de dollars...»

SUITE SUR LE WEB ●  
uqam.ca/entrevues ●

# PARRAINS ET MARRAINES «RETROUVENT» LEURS ÉTUDIANTS



Parrains, marraines et parrainé(e)s ont pu partager leurs expériences respectives lors d'une petite fête à l'UQAM le 29 janvier dernier. | Photo: Bureau des diplômés.

Angèle **Dufresne**

**Le Bureau des diplômés et le Service à la vie étudiante** invitaient, le 29 janvier dernier, à une petite fête de «retrouvailles» les parrains et marraines qui ont accueilli ces deux dernières années des étudiants internationaux esseulés pendant la période des Fêtes de fin d'année.

Comme l'a mentionné la directrice du Bureau des diplômés,

Manon Charron, la période de Noël est difficile à passer pour la majorité des étudiants internationaux du campus qui n'ont pas de famille ici et qui n'ont plus le soutien de leurs professeurs ou collègues de cours en raison de la fermeture de l'université.

La formule de parrainage instituée par le Bureau des diplômés prévoit qu'un(e) diplômé(e) accueille un étudiant pour partager

un repas des Fêtes en famille, de façon à ce qu'il ou elle puisse «profiter de l'hospitalité et de la chaleur québécoises... en plein hiver».

Cette année, huit parrains et marraines ont accueilli onze étudiants internationaux au cours de la période de Noël, certains pour la deuxième année consécutive. Des liens d'amitié se sont créés chez la plupart, qui ont réinvité «leur» étudiant au cours de l'année pour

diverses autres activités partagées.

Sur la photo, en haut à gauche, Wassim Jendoubi, étudiant tunisien en informatique, en compagnie de son parrain, Charles Camirand (M.Ed. Éducation 92) et de sa marraine Christiane Desrochers, conjointe de Charles Camirand et étudiante à la maîtrise en muséologie à l'UQAM, ainsi que Camille Marquis, en bas à droite, étudiante libre en histoire de l'art du Programme d'échange CREPUQ.

Une des marraines a témoigné de la richesse de ces échanges autant pour les Québécois que pour les étudiants accueillis. L'étudiant en question en était à sa troisième année au Québec et n'avait jamais été reçu dans un foyer québécois, fréquentant la plupart du temps des membres de sa communauté les week-ends et jours de congé. Il a réalisé tardivement tout ce qu'il avait manqué de ne pas s'intégrer davantage aux Québécois. Mais il fallait sans doute créer l'occasion ! La marraine a pu servir en quelque sorte de catalyseur pour un certain nombre d'initiatives et d'efforts pour l'aider à franchir les dernières étapes de son parcours académique. Étant déjà reparti dans son pays au moment des «retrouvailles», il a insisté pour que soit relayée l'idée que ces parrainages puissent être offerts à tous les étudiants qui font des séjours d'études de plusieurs années à l'UQAM. Message reçu et entendu ! ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●  
journal.uqam@uqam.ca ●



Photo: Nathalie St-Pierre

## VISITE DE L'AMBASSADEUR DE FRANCE À L'UQAM

Invité par le Service des relations internationales de l'UQAM, l'ambassadeur de la France au Canada, M. François Delattre, a pu rencontrer des membres de la direction, des professeurs-chercheurs et des étudiants français de 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles, le 5 février dernier, au Foyer de la salle Marie-Gérin-Lajoie.

Sur la photo, de gauche à droite, le recteur M. Claude Corbo, le consul général de France à Québec, M. François Alabrune, l'ambassadeur, M. François Delattre, et le vice-recteur à la Recherche et à la création, M. Guy Berthiaume.

# DES HISTORIENS SOCIALEMENT ENGAGÉS

EN TROIS ANS À PEINE, LE LABORATOIRE D'HISTOIRE ET DE PATRIMOINE DE MONTRÉAL A MULTIPLIÉ LES PROJETS DE RECHERCHE, EN LIEN ÉTROIT AVEC LE MILIEU.

Claude **Gauvreau**

Depuis sa création, en 2006, le Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal n'a pas chômé. Brochures sur l'histoire du quartier Sainte-Marie, parcours de découverte du quartier Hochelaga-Maisonneuve, recherche documentaire sur les conditions de logement à Montréal au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, le Laboratoire a été impliqué dans une dizaine de projets de recherche, chaque fois en partenariat avec des organismes culturels, communautaires et gouvernementaux.

Cet ancrage dans le milieu est une caractéristique spécifique de l'histoire dite appliquée que propose le Laboratoire, approche qui permet aux historiens de mettre leurs compétences au service de l'éducation citoyenne. «Le Laboratoire vise le transfert de connaissances en établissant des liens avec des organismes qui possèdent déjà une expertise reconnue dans la vulgarisation et la diffusion de l'histoire et du patrimoine, explique sa directrice, la professeure Joanne Burgess, du Département d'histoire. Notre mission rejoint également les préoccupations du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, qui souhaite que la recherche universitaire ait un maximum de retombées sociales.»

## CONTRIBUER À L'HISTOIRE DE MONTRÉAL

En collaboration avec le Service aux collectivités de l'UQAM (SAC) et la Table de concertation du Faubourg Saint-Laurent, le Laboratoire lancera au printemps un ouvrage d'une quarantaine de pages, intitulé *Histoire illustrée du faubourg Saint-Laurent*. Il s'agit d'une synthèse qui, pour la première fois, propose une histoire du quartier, depuis la fondation de Montréal jusqu'à nos jours. Le Faubourg couvre tout le centre-ville est de Montréal et a subi de profondes transformations au fil des ans. Il abrite aujourd'hui de grandes institutions économiques et culturelles, des populations en difficulté et des projets ambitieux, comme ceux du



Boulevard Saint-Laurent, vers 1910. | Photo: Collection Christian Paquin

CHUM et du Quartier des spectacles.

«L'ouvrage permettra de comprendre l'évolution du quartier, de mettre en valeur son patrimoine et de développer un sentiment d'appartenance au sein de sa population», souligne Joanne Burgess. *L'Histoire illustrée du faubourg Saint-Laurent* comprendra des chapitres thématiques portant notamment sur l'immigration, la culture et la santé, une centaine de photos et d'illustrations, anciennes et plus récentes, ainsi que des témoignages de résidents du quartier.

Un comité paritaire, composé de représentants de la Table de concertation, du Laboratoire et du SAC, a veillé à définir les enjeux de la recherche, tandis que la rédaction et les choix iconographiques se sont faits en équipe. Le projet, comme la plupart des recherches du Laboratoire, a permis par ailleurs d'impliquer des étudiants du profil histoire appliquée du programme de maîtrise en histoire. Ce profil, unique au Québec, vise à former des historiens capables de répondre aux besoins des organismes actifs dans la recherche historique.

## PARTENARIATS ÉGALITAIRES

Le laboratoire participe également à une recherche pour enrichir le Répertoire historique des toponymes montréalais, accessible actuellement sur Internet, en collaboration avec le Bureau du patrimoine, de la toponymie et de l'expertise et la

Section des archives de la Ville de Montréal. Le projet prévoit intégrer au Répertoire – déjà constitué de près de 6 000 noms (voies, places et parcs) – l'histoire d'une cinquantaine de rues à Montréal, choisies en fonction de leur importance historique et de leur place dans l'imaginaire des Montréalais (avenue du Mont-Royal, boulevard Saint-

Laurent, rue Beaubien, etc.).

Johanne Burgess croit en l'engagement social des historiens. «L'engagement social n'entre pas en conflit avec la quête d'objectivité et de vérité propre à la démarche historique et ne signifie pas que l'historien doive adhérer à une vision politique ou à un projet de transformation de la société, dit-elle. Il renvoie plutôt à une entreprise de démocratisation du savoir historique, en favorisant la diffusion la plus large possible des résultats de la recherche.» Enfin, l'engagement est indissociable des partenariats égalitaires avec des acteurs sociaux qui s'intéressent eux aussi à l'histoire et au patrimoine. «Des tels partenariats supposent le partage de ressources et de savoirs, et un respect mutuel fondé sur la reconnaissance des expertises de chacun», conclut la chercheuse. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
[uqam.ca/entrevues](http://uqam.ca/entrevues) ●

PUBLICITÉ

# UN LIEU DE FORMATION POUR LES DOCTORANTS EN PSYCHO

LE CENTRE DE SERVICES PSYCHOLOGIQUES PERMET AUX ÉTUDIANTS DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE DE METTRE EN PRATIQUE LEURS ACQUIS TOUT EN LEUR FACILITANT UNE PRISE DE CONTACT AVEC LA POPULATION.

Anne-Marie Brunet

Il y a douze ans, le Département de psychologie a mis sur pied le Centre de services psychologiques (CSP) pour permettre aux étudiants inscrits au doctorat en psychologie, dans un profil clinique, de faire leur premier stage. Au cours de leur formation, ils devront aussi faire deux internats, précise Marc-Simon Drouin, directeur du Centre et professeur au Département de psychologie.

Le CSP offre des services d'évaluation psychologique et de consultation de courte durée à prix modique – de 15 \$ à 30 \$ de l'heure selon le revenu – à la population montréalaise. Bien encadrés par des superviseurs qualifiés, les étudiants pourront faire leurs premières armes avec une clientèle très diversifiée semblable à celle qu'ils rencontreront après leur formation universitaire.

Ayant été lui-même superviseur de stage pendant cinq ans, Marc-Simon Drouin est bien placé pour coordonner la vingtaine de professeurs et de chargés de cours qui encadrent les quelque 60 stagiaires. Ces derniers reçoivent une heure et demie de supervision individuelle par semaine. Un stage se poursuit sur deux sessions, soit de septembre à avril.

Marc-Simon Drouin a plusieurs intérêts de recherche en lien avec



Marc-Simon Drouin, directeur du Centre de services psychologiques et professeur au Département de psychologie. | Photo: Nathalie St-Pierre

son travail au CPS. Il s'est, entre autres, penché sur la question de l'efficacité des thérapeutes. «Nous avons constaté que certains thérapeutes (30%) ont des résultats nettement au-dessus de ceux de leurs collègues, peu importe l'approche ou les techniques qu'ils

utilisent.» Que font-ils de différent des autres? «Ils ont probablement la capacité de bien gérer des émotions intenses. Nous tentons d'enseigner cette aptitude-là à nos stagiaires du CPS ainsi que d'autres que nous avons pu identifier au cours de cette recherche.»

## SOUS L'ŒIL DE LA CAMÉRA

Les clients qui consultent au CSP doivent signer un formulaire de consentement car les entrevues avec les thérapeutes sont filmées, explique M. Drouin. Les enregistrements permettent aux superviseurs de voir l'évolution du travail du stagiaire. «Un des objectifs académiques de cette approche est de développer l'autonomie de l'étudiant et sa capacité à évaluer avec justesse et pertinence les bons et les moins bons moments de l'entrevue et être à même d'en faire le compte rendu au superviseur», poursuit-il. L'enregistrement peut être particulièrement précieux lorsqu'un client est en situation de crise (tendance suicidaire, par exemple) et que le superviseur doit comprendre rapidement la situation pour aider le stagiaire à intervenir adéquatement.

La clientèle externe du CSP est constituée principalement d'adultes (60 %) qui consultent généralement pour des problèmes d'anxiété, de dépression ou de problèmes relationnels. «Nous retrouvons aussi des demandes d'évaluation des fonctions neuropsychologiques (déficit d'attention, problèmes liés aux difficultés d'apprentissage, etc.)», selon Marc-Simon Drouin. Peu d'enfants et d'adolescents fréquentent le Centre probablement parce qu'ils sont vus en milieu scolaire par les professionnels des institutions, croit M. Drouin. «Il serait pourtant important d'avoir davantage accès à cette clientèle pour la formation des étudiants qui sont inscrits notamment en psychologie scolaire. Mais le recrutement est difficile».

Une large part de la clientèle uqamienne est constituée par les étudiants, affirme le directeur du

Le Programme d'aide au personnel (PAP), créé en 1991, s'adresse à tous les membres du personnel de l'Université y compris les membres du Syndicat des étudiants-es employé-es de l'UQAM (SÉTUE) et aux personnes retraitées dans les deux années qui suivent leur départ de l'Université. «Le PAP est un service confidentiel de consultation et de référence pour aider à faire face aux difficultés personnelles ou professionnelles. Il est important de souligner que les employés consultent ce service sur une base volontaire», note Huguette

Bonneville, travailleuse sociale et conseillère au PAP.

«Les personnes qui consultent nos services ont droit à six rencontres par période de douze mois. La première rencontre sert à évaluer la problématique. Il y a une décision qui est prise avec la personne en terme d'orientation : elle reste avec nous pour un suivi qui peut aller jusqu'à cinq autres rencontres ou elle est référée à l'extérieur», explique Huguette Bonneville.

En 2007-2008, 3,98 % des employés ont fait appel au service de consultation du

PAP. La majorité d'entre eux (64,8%) étaient des employés de soutien. Viennent ensuite les professeurs (17,5 %), puis les chargés de cours (11,7 %). Les motifs de consultation varient d'une année à l'autre selon Huguette Bonneville. Elle en distingue cependant trois principaux : les problèmes professionnels, les problèmes personnels (dépression, deuil, relations amoureuses, solitude, anxiété, angoisse) et les problèmes conjugaux et familiaux.

**Renseignements :** Huguette Bonneville  
Sur rendez-vous seulement  
(514) 987-4400 • [www.rhu.uqam.ca/](http://www.rhu.uqam.ca/)

CSP. Pour eux, la consultation sur leur lieu de formation a un côté pratique et son prix de 15 \$ est probablement un incitatif.

Soulignons que les étudiants peuvent aussi avoir recours aux consultations gratuites des psychologues du Service d'aide psychologique de l'Université. Le Programme d'aide au personnel est également une ressource sans frais pour tous les employés (voir les encadrés). ■

#### RENSEIGNEMENTS :

(514) 987-0253

Sur rendez-vous seulement

Pavillon J.-A.-DeSève,

salle DS-4202

320 rue Sainte-Catherine Est

[www.psycho.uqam.ca/D\\_CSP/](http://www.psycho.uqam.ca/D_CSP/)

CSP.html

Le Service d'aide et d'information psychologique offre un service de soutien psychologique gratuit de courte durée (trois ou quatre séances) à tous les étudiants de l'UQAM. «Nous ne sommes pas en mesure de les accompagner pour des problématiques plus lourdes. Nous les référons à l'extérieur. Nous arrivons à en remettre sur pied au moins un sur deux», explique la directrice de la division des services-conseil à la vie étudiante des Services à la vie étudiante, Nicole Bonenfant.

L'anxiété, la dépression et la recherche de la performance seraient parmi les principaux motifs de consultation au Service d'aide et d'information psychologique. Davantage d'étudiants du 1<sup>er</sup> cycle (80 %) fréquentent le service. Madame Bonenfant note cependant depuis deux ou trois ans, une hausse significative des demandes de consultation par les étudiants des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles et des étudiants internationaux. Finalement, 70 % d'entre eux sont des filles. Cette donnée s'observe dans tous les services mentionnés dans cet article.

#### Renseignements :

Pavillon J.-A.-DeSève, salle

DS-2110 • (514) 987-3185

[www.vieetudiante.uqam.ca/soutienpsychologique/](http://www.vieetudiante.uqam.ca/soutienpsychologique/)

# LA VIE EST UN ROMAN

LES BIOGRAPHIES D'ÉCRIVAINS SE SONT MULTIPLIÉES ET CONSTITUENT DÉSORMAIS UN GENRE LITTÉRAIRE. LE PROFESSEUR ROBERT DION, DU DÉPARTEMENT D'ÉTUDES LITTÉRAIRES, S'INTÉRESSE AUX NOUVELLES ÉCRITURES BIOGRAPHIQUES.

Claude **Gauvreau**

À côté des biographies de gens riches et célèbres, comme Madonna et Gérard Depardieu, les biographies d'écrivains connaissent un essor fulgurant depuis 25 ans. À un point tel que ce type de biographie est devenu un genre littéraire en soi.

«Ce qui relève de la biographie, de l'autobiographie ou de l'autofiction constitue une partie très importante de la production littéraire actuelle», souligne le professeur Robert Dion, du Département d'études littéraires. En collaboration avec des chercheurs de l'Université du Québec à Rimouski, celui-ci a entrepris il y a trois ans une recherche intitulée «Les postures du biographe», portant sur un corpus de plus de 250 titres.

Figure absente de la critique et de la littérature depuis près de deux décennies, l'auteur est redevenu un objet de savoir privilégié, tant pour les universitaires que pour les écrivains, soutient le chercheur. «Dans les années 60-70, les théoriciens littéraires avaient décrété la mort de l'auteur. Le monde et ses structures parlaient à travers l'écrivain, disaient-ils. Depuis, on assiste à un retour au sujet créateur. On a même découvert que les œuvres de Claude Simon, Nathalie Sarraute et Marguerite Duras, écrivains rattachés au courant du *nouveau roman* – cette littérature dite objective qui effaçait toute trace du sujet – avaient une veine autobiographique importante.»

#### DE «NOUVELLES» BIOGRAPHIES

Robert Dion s'intéresse aux «nouvelles» écritures biographiques qui s'inscrivent en rupture avec les biographies journalistiques ou à l'américaine, chronologiques et fidèles aux faits. «Les nouvelles écritures, précise-t-il, privilégient des récits où le biographe puise à une diversité de méthodes : extra-

polation fictive, recours à l'archive brute, projections fantasmagoriques, variations de points de vue, etc. Ainsi, le livre *Rimbaud le fils* de l'écrivain français Pierre Michon a été écrit à partir des rares photos de Rimbaud réunies dans la Bibliothèque de la Pléiade.»

Ce renouvellement du genre biographique est aussi une façon d'entrer en dialogue avec la littérature et de réfléchir sur le processus de création, poursuit Robert Dion. «Au Québec, Victor Lévy-Beaulieu a beaucoup écrit sur des écrivains – Jacques Ferron, Victor Hugo, Herman Melville – dont il admire l'œuvre. Dans son ouvrage sur James Joyce, il se demande comment un petit pays comme l'Irlande

révolté et de l'aventurier en Abyssinie. Dans *Les trois Rimbaud*, l'écrivain Dominique Noguez imagine un Rimbaud ayant vécu dans les années 1930, qui aurait épousé l'une des sœurs de l'écrivain catholique Paul Claudel, et qui serait devenu romancier académicien ! À travers ce récit imaginaire pointe une critique du discours qui a fait de Rimbaud une sorte d'icône.»

D'autres biographes choisissent de truffer leur récit d'échos stylistiques ou thématiques de l'œuvre du biographé, comme cette biographie de Verlaine ponctuée de vers de six pieds, ou ce journal fictif d'Oscar Wilde qui ressemble à son roman *Le portrait de Dorian Gray*.



Photo: Nathalie St-Pierre

«DANS LES ANNÉES 60-70, LES THÉORICIENS LITTÉRAIRES AVAIENT DÉCRÉTÉ LA MORT DE L'AUTEUR. LE MONDE ET SES STRUCTURES PARLAIENT À TRAVERS L'ÉCRIVAIN, DISAIENT-ILS. DEPUIS, ON ASSISTE À UN RETOUR AU SUJET CRÉATEUR.»

— Robert Dion

a pu produire un écrivain aussi immense, questionnement qu'il transpose au cas du Québec.»

#### ENTRE LA RÉALITÉ ET LA FICTION

Depuis quelques années, les biographes ont souvent recours à des stratégies d'écriture qui amalgament l'essai et la fiction, le narratif et le descriptif, le portrait et la critique littéraire, observe le professeur. Des fictions biographiques ou des biographies imaginaires proposent ainsi une interprétation subjective de la vie ou de l'œuvre d'un écrivain. «La vulgate critique reconnaît par exemple deux figures de Rimbaud, celles du jeune poète

Selon Robert Dion, notre culture est remplie de mises en récit de la vie privée : témoignages, blogues et pages personnelles sur le Web, sans compter les nombreuses émissions de télé-réalité. La culture occidentale serait-elle devenue une culture de confession ? «Chose certaine, même les vies de personnes anonymes, du passé et du présent, semblent générer un intérêt aussi vif que celles des gens connus, souligne le chercheur. Peut-être que ces vies anonymes, vraies ou fictives, nous renvoient à notre propre trivialité et nous aident à comprendre nos propres histoires.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
[uqam.ca/entrevues](http://uqam.ca/entrevues) ●

# MISER SUR L'EXPERTISE DU SERVICE AUX COLLECTIVITÉS

LE GROUPE DE TRAVAIL SUR LA MOBILISATION DES CONNAISSANCES PROPOSE QUE L'UQAM RECADRE SA POLITIQUE DE SERVICES AUX COLLECTIVITÉS ET ÉLARGISSE SON CHAMP D'APPLICATION.

Claude Gauvreau

«Il est souhaitable que la mission de services aux collectivités de l'UQAM et sa politique afférente s'inscrivent désormais dans une perspective de mobilisation des connaissances.» Cette recommandation est au centre du rapport du Groupe de travail sur la mobilisation des connaissances, mis sur pied récemment par le vice-recteur à la Recherche et à la création, Guy Berthiaume. Présidé par Monique Brodeur, vice-doyenne à la recherche de la Faculté des sciences de l'éducation, le groupe avait pour mandat d'examiner les meilleures pratiques des universités canadiennes dans le domaine des partenariats et de proposer des mécanismes de soutien à la mission de services aux collectivités.

«L'UQAM a toujours été un leader en matière de services aux collectivités, lance Jean-Marc Fontan, professeur au Département de sociologie et membre du groupe de travail. Grâce à la création d'un service voué à cette fonction, en 1981, l'Université a permis aux syndicats, aux organismes communautaires et aux groupes de femmes d'avoir enfin accès au savoir universitaire. Au fil des ans, toutefois, plusieurs chercheurs ont développé des partenariats dans d'autres secteurs, lesquels méritent d'être reconnus et mieux soutenus.»

Au Canada, de nouvelles initiatives ont aussi vu le jour ces dernières années, comme le programme *Impact sur le savoir* du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) et les Alliances de recherche universités-communautés (ARUC). Plusieurs universités ont entrepris par ailleurs une réflexion sur leur rôle en matière de transfert des connaissances, laquelle a conduit au concept de mobilisation des connaissances.



Les professeurs Jean-Marc Fontan et Monique Brodeur, membres du Groupe de travail sur la mobilisation des connaissances. | Photo: Nathalie St-Pierre

## IMPLICATION EN AMONT

«La mobilisation des connaissances suppose que les universités n'ont pas le monopole du savoir et que les chercheurs doivent partager leur expertise avec celle d'autres acteurs sociaux», souligne Jean-Marc Fontan. Citant l'Association des universités et collèges du Canada, le Groupe de travail rappelle que les universités créent et mobilisent le savoir en collaboration avec les gouvernements, les collectivités, les organismes sans but lucratif, les entreprises publiques et privées, et des partenaires étrangers. Le savoir ainsi généré peut être diffusé auprès de

la population de multiples façons – publications, consultations d'experts, activités communautaires et de développement socioéconomique, contribution à l'élaboration de politiques publiques – les services aux collectivités étant un moyen parmi d'autres, explique Monique Brodeur.

Contrairement au transfert des connaissances qui intervient généralement à la fin du processus de recherche, la mobilisation, elle, se situe en amont, poursuit Jean-Marc Fontan. «Elle fait appel à l'implication des partenaires dès le moment où se définissent les enjeux et problématiques de recherche.»

## UNE MISSION PARTICULIÈRE

Le Groupe de travail propose que l'UQAM se dote d'une mission particulière de mobilisation des connaissances, en fasse la promotion à l'interne et entreprenne des démarches pour qu'elle soit reconnue explicitement par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) et par les organismes subventionnaires. «L'UQAM pourrait ainsi bénéficier de l'enveloppe budgétaire du MELS – cinq à dix millions \$ – dédiée au financement annuel de missions particulières dans chacune des universités, souligne Monique Brodeur. Elle pourrait également soumettre au CRSH un projet institutionnel en matière de mobilisation des connaissances, à l'image du programme *Research Impact* des universités York et Victoria, qui leur a permis de mettre sur pied des structures et des projets de partenariat avec différentes collectivités.»

Le Groupe de travail recommande également que la mission de mobilisation des connaissances soit rattachée au Bureau du vice-recteur à la Recherche et à la création, que l'UQAM «recadre sa politique de services aux collectivités en fonction de cette mission et élargisse son champ d'application».

Il prône enfin un meilleur arrimage entre les divers services concernés – Service aux collectivités, Service de la recherche et de la création, Service des partenariats en recherche-innovation, Service des relations internationales – et avec les facultés et les départements.

«Nous souhaitons que notre rapport alimentera la réflexion sur la nécessité d'instaurer à l'UQAM une culture renouvelée de mobilisation des connaissances, en s'appuyant sur l'expertise que le Service aux collectivités a développée depuis près de 30 ans», concluent les deux professeurs. ■

**On peut consulter le rapport à l'adresse suivante :**  
[www.uqam.ca/vrrc/rapports/mobilisation.pdf](http://www.uqam.ca/vrrc/rapports/mobilisation.pdf)

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
[uqam.ca/entrevues](http://uqam.ca/entrevues) ●



# INTERROGER LE SAVOIR UNIVERSITAIRE

LE DON ANONYME DE 100 000 \$ QUE VIENT DE RECEVOIR LE SERVICE AUX COLLECTIVITÉS DE L'UQAM SERVIRA À CRÉER UN FONDS DE BOURSES ET À FINANCER DES PROJETS DE RECHERCHE.

Marie-Claude Bourdon

La notion de service aux collectivités est inscrite dans la mission même de l'UQAM. «C'est l'idée que le savoir ne doit pas rester l'apanage des scientifiques et que la recherche doit mener à l'action», explique André Michaud, directeur du Service aux collectivités (SAC), le premier service universitaire québécois entièrement consacré à entretenir le lien entre la science et la communauté.

## UNE PHILOSOPHIE PARTENARIALE

Pour chaque projet soutenu par le SAC, un comité est formé. Ce comité réunit des membres de la collectivité, des chercheurs et un professionnel du SAC chargé de faire la conciliation entre les deux groupes. «Cette philosophie partenariale permet aux groupes sociaux de bénéficier de l'expertise des professeurs et à ces derniers d'avoir accès à des milieux de recherche parfois difficiles à pénétrer», observe André Michaud.

Ces partenariats entre la collectivité et le milieu de la recherche sont aussi une source de nouveaux sujets. Les associations et les syndicats, qu'ils regroupent des travailleurs de rue ou des caissières de magasins, sont parmi les premiers à identifier les problèmes qui frappent leurs membres, qu'il s'agisse de problèmes de santé mentale ou de douleurs associées à la position de travail. «Les projets de recherche proposés par les organismes sociaux sont souvent 10 à 15 ans en avance sur les projets universitaires», affirme le directeur du Service aux collectivités.

Les projets appuyés par le SAC sont en grande partie financés à l'externe par les bailleurs de fonds traditionnels, publics et privés. Ainsi, l'UQAM a toujours remporté la part du lion dans les subventions accordées par le Fonds du service aux collectivités du Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS), un fonds dédié à des



André Michaud, directeur du Service aux collectivités. | Photo: Nathalie St-Pierre

activités de formation. De 1991 à aujourd'hui, les projets soumis par le SAC ont reçu près de 2 millions \$ de ce fonds.

## UN DON MAJEUR

En décembre dernier, la Fondation de l'UQAM a reçu un don majeur de 100 000 \$ d'un donateur anonyme, issu de la communauté universitaire, qui souhaitait dédier sa contribution au SAC. Une partie de ce don servira à financer des projets de recherche, alors que l'autre partie sera consacrée à la création d'un fonds permettant l'attribution de deux nouvelles bourses de 500 \$, en plus des deux bourses annuelles de 1500 \$ déjà accordées par le Service à des étudiants de maîtrise ou de doctorat.

## DU CÔTÉ DES DRAGONS

Après 30 ans à l'UQAM, dont dix ans, de 1993 à 2003, à la Direction des Services conseil aux Services à la vie étudiante et les six dernières années à la direction du Service aux collectivités, André Michaud prend sa retraite cet été. Embauché en 1979 à titre de coordonnateur de la Famille des sciences humaines, ce titulaire d'un doctorat en anthropologie sociale de l'Université Paris VII a également complété

un certificat en scénarisation à l'UQAM. Parallèlement à ses activités à l'Université, il compte d'ailleurs à son actif plusieurs réa-

lisations artistiques, dont la scénarisation d'une série dramatique pour Radio-Canada, des pièces de théâtre, une bande dessinée et la scénarisation du film *Diogène*, réalisé par Michel Brault.

S'il s'est fait la promesse de ne plus tenir d'agenda, cet hyperactif passionné ne compte pas se tourner les pouces une fois à la retraite. Mais ce n'est pas à l'écriture qu'il se destine. «Je construis des dragons», lance-t-il avec un sourire énigmatique. Des dragons? «Oui, des dragons en bois, dont certains font quatre mètres», explique l'artiste. Ces animaux fabuleux «gossés» à temps perdu, depuis quelques années, sur un balcon du centre-ville ornent les maisons d'amis ou les fours à pain extérieurs que l'on aperçoit parfois encore à la campagne. Avis aux intéressés. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●

PUBLICITÉ

## PUBLICITÉ



Le sarcophage d'Hetep-Bastet, une riche Égyptienne de la XXVI<sup>e</sup> dynastie des Pharaons, date d'environ 600 ans av. J.-C. | Photo: CMCC 2008, Steven Darby

# LE SARCOPHAGE ET LA MOMIE DE L'UQAM AU MUSÉE

UNE SCÉNOGRAPHIE DE PHILIPPE LUPIEN

Marie-Claude Bourdon

Le cercueil égyptien et la momie prêtés par l'UQAM au Musée canadien des civilisations font partie de l'exposition *Tombes éternelles - L'Égypte ancienne et l'au-delà*, présentée à Gatineau depuis le 19 décembre 2008 et qui se poursuit jusqu'au 16 août 2009. C'est Philippe Lupien, diplômé de l'UQAM et professeur invité à l'École de design, qui signe la scénographie de cette exposition réunissant quelque 200 artefacts du Museum of Fine Arts de Boston et d'autres pièces provenant de collections canadiennes.

Avec son équipe, Philippe Lupien a reconstitué un mastaba, tombeau destiné à recueillir la sépulture des pharaons et des nobles. Le mastaba comprend notamment une chapelle où les vivants peuvent parler au mort et une chambre funéraire où le sarcophage du défunt est entouré d'objets de la vie quotidienne. «Pour illustrer la thématique d'une exposition et en faire saisir le sens, la mise en espace des objets est aussi importante que les objets eux-mêmes, souligne le designer. En pénétrant dans le tombeau, le pu-



La scénographie de l'exposition est signée Philippe Lupien, professeur invité à l'École de design.

blic vit une expérience véritablement sensorielle.»

Les deux artefacts prêtés par l'UQAM ont pris le chemin de Gatineau en juin de l'année dernière. C'est en raison de la grande qualité du sarcophage, qui date de la XXVI<sup>e</sup> dynastie des Pharaons (environ 600 ans av. J.-C.), que le musée a décidé d'en entreprendre la restauration, qui a nécessité plusieurs semaines de travail. À l'époque d'Hetep-Bastet, la riche Égyptienne pour qui aurait été fabriqué ce cercueil, «les sarcophages étaient souvent produits en série, note Matthew Betts, conservateur de l'exposition. Pas le sien. On le voit entre autres à la richesse des peintures et au fait que celles-ci

couvrent tout le coffre, et non pas seulement le visage et les épaules, comme c'est souvent le cas.»

Les deux pièces ont été léguées à l'UQAM lors de sa création, en 1969, avec le reste de la collection d'œuvres d'art de l'École des beaux-arts de Montréal. Celle-ci les avait obtenues du Musée du Caire en 1927. Gravement endommagé en 1969, le sarcophage était depuis ce temps conservé dans une voûte. Quant à la momie, sa dernière apparition publique remonte à 2003, lors de l'exposition *Sarkis. 2 600 ans après 10 minutes 44 secondes*, présentée à la Galerie de l'UQAM. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
[uqam.ca/entrevues](http://uqam.ca/entrevues) ●



## LES ENJEUX DE LA FORÊT BORÉALE

«Le milieu forestier canadien, en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, doit faire face à de multiples enjeux sociaux et économiques afin de répondre adéquatement aux besoins variés de la société», peut-on lire en introduction à l'ouvrage *Aménagement écosystémique en forêt boréale*, sous la direction de huit spécialistes de la question, dont les professeurs Daniel Kneeshaw,

Pierre Drapeau et Yves Bergeron du Département des sciences biologiques, ainsi que le professeur associé Alain Leduc, membre, comme ses collègues, du Centre d'étude de la forêt.

Leur ouvrage qui regroupe des dizaines de collaborateurs offre un éventail des principaux concepts écologiques qui sous-tendent l'approche connue sous l'appellation «aménagement forestier écosystémique». Celle-ci vise à «maintenir des écosystèmes sains et résilients en misant sur une diminution des écarts entre les paysages naturels et ceux qui sont aménagés afin d'assurer, à long terme, le maintien des multiples fonctions de l'écosystème et, par conséquent, de conserver les bénéfices sociaux et économiques que l'on en retire.»

Le livre présente une revue des grands régimes de perturbations qui façonnent la dynamique naturelle de la forêt boréale et donne des exemples provenant de différentes régions du Centre et de l'Est du Canada. Plusieurs projets de mise en œuvre de stratégies d'aménagement écosystémique illustrent des enjeux de la foresterie actuelle et les solutions que cette nouvelle approche peut apporter. En conclusion, les auteurs affirment que «la dynamique forestière dans son ensemble peut servir de guide à l'aménagement forestier. Une planification des interventions inspirée de la forêt facilitera la conciliation entre la récolte ligneuse et les intérêts des multiples utilisateurs de la forêt.» Paru aux Presses de l'Université du Québec. ■

## AU NIVEAU DE...

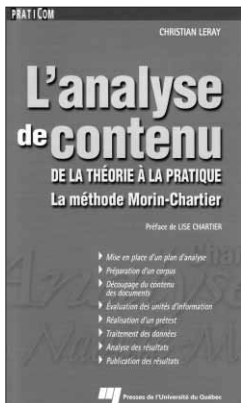
### TROUVEZ LES QUATRE EMPLOIS CORRECTS :

1. Au niveau des services de santé, il n'y a pas de problème de chômage.
2. Au niveau de la recherche, les subventions ne sont pas suffisantes.
3. Lorsque vous expliquerez cette notion, tâchez de vous mettre au niveau de vos auditeurs.
4. Le budget a été accepté au niveau de la province.
5. Cette publicité est parfaite tant au niveau de la forme que du contenu.
6. Cette maison est construite sur un terrain en pente. Seule la porte d'entrée principale est au niveau de la rue.
7. Les avocats ont des plaintes à formuler au niveau des procédures.
8. Des problèmes économiques se manifestent au niveau de la construction immobilière.
9. Sa réputation est au niveau de ses compétences.
10. Au niveau des principes, cette proposition est tout à fait inacceptable.

**CORRIGÉ : 3, 4, 6, 9**

La locution *au niveau de* est devenue une sorte de passe-partout que l'on emploie sans égard au sens. Dans un français soutenu, *au niveau de* renvoie, au sens propre comme au figuré, à l'idée d'élévation, de hiérarchie ou d'échelon. On peut ainsi faire référence *au niveau des auditeurs, au niveau de la province, au niveau de la rue ou au niveau des compétences*, parce que le contexte contient une notion de hauteur, d'échelon ou de gradation verticale. Si ces notions sont absentes du contexte, on préférera d'autres expressions. On dira, par exemple : *dans le domaine des services de santé; en matière de recherche, tant pour ce qui est de la forme que du contenu, au sujet des procédures, dans la construction immobilière, sur le plan des principes.*

*Avec la collaboration de Sophie Piron, professeure au Département de linguistique et de didactique des langues*



## UNE MÉTHODE D'ANALYSE

L'analyse de contenu est une technique utilisée par les professeurs, les étudiants, les analystes et autres professionnels de la recherche afin de retracer, quantifier ou évaluer les idées ou les sujets présents dans un ensemble de documents. Les études sur les revues de presse (articles de journaux, transcriptions d'émissions radiotélévisées et contenu de sites Internet de nouvelles) y font notamment appel, mais la technique peut également s'appliquer à tout autre type de corpus, nous apprend l'ouvrage intitulé *L'analyse de contenu. De la théorie à la pratique : la méthode Morin-Chartier*.

L'auteur, Christian Leray, codirecteur du Laboratoire d'analyse de presse de la Chaire de relations publiques et communication marketing de l'UQAM, nous livre l'essentiel de la méthode d'analyse de contenu mise au point en 1969 par Violette Navill-Morin, laquelle a été développée par le Réseau Caisse Chartier entre 1980 et 2001, avant que ce dernier la transfère à l'UQAM pour y instituer un centre de recherche. «La méthode permet de concilier analyses qualitatives et quantitatives en réalisant un tri statistique des données recueillies dans un corpus et en permettant l'évaluation, ce qui fait sa force», écrit-il en introduction.

Cet ouvrage, précise-t-il, apprendra aux lecteurs à constituer un corpus, à en réaliser le codage grâce à la méthode Morin-Chartier, à produire des tableaux de résultats avancés et des graphiques clairs et précis. Paru aux Presses de l'Université du Québec. ■



## ILS L'ONT DIT...

«Signe de la précarisation très marquée du marché du travail au pays, toute la croissance de l'emploi observée en 2008 est imputable au travail à temps partiel.»

— **Raymond Théoret, professeur au Département de finance  
Les Affaires, 24 janvier 2009**

«L'embonpoint et l'obésité sont encore trop souvent considérés comme un problème d'ordre esthétique, dont les conséquences sont d'abord et avant tout psychologiques plutôt que physiques. Cette perception est fautive, car l'obésité représente au contraire une condition médicale sérieuse qui augmente de façon spectaculaire le risque d'être touché par un grand nombre de maladies chroniques graves.»

— **Richard Béliveau, titulaire de la Chaire en prévention et traitement du cancer  
Le Devoir, 24 janvier 2009**

«On est tous des Américains, certains du nord, d'autres du centre, d'autres du sud. Il n'appartient pas à un seul pays, si puissant fût-il, de monopoliser ce nom. Il faudrait désigner le pays d'Obama par son vrai nom: les États-Unis (et si vous voulez, ajoutez "d'Amérique").»

— **José Del Pozo, professeur au Département d'histoire  
Métro, 23 janvier 2009**

## BOURSIER DE LA FONDATION JEAN-CHARLES-BONENFANT



**Marc-André Turcotte**, diplômé du programme de baccalauréat en relations internationales et droit international de l'UQAM, fait partie de la dernière fournée de boursiers de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant. Chaque année, cette fondation attribue cinq bourses de 19 000 \$ à de jeunes diplômés d'universités québécoises pour effectuer un stage de dix mois à l'Assemblée nationale (septembre à juin). Les diplômés acquièrent ainsi une connaissance théorique et pratique des institutions parlementaires, ainsi que du rôle et du travail des députés.

Photo : Nathalie St-Pierre

«Nous préparons actuellement une mission exploratoire de deux semaines au Brésil, dont l'objectif est d'étudier le système de votation électronique», explique Marc-André Turcotte. Le diplômé a profité de son passage à l'UQAM, où il donnait une conférence pour faire la promotion de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant, pour contacter les gens du Centre d'études et de recherches sur le Brésil.

À son retour, il poursuivra son stage en étant jumelé avec un député. «J'apprendrai essentiellement en quoi consiste le travail d'un attaché politique et d'un attaché de presse», dit-il.

Le stage comporte également la rédaction d'un essai d'une quarantaine de pages sur l'un des thèmes de prédilection de Jean-Charles Bonenfant. L'ancien professeur de droit de l'Université Laval était passionné par la démocratie, les rouages du parlementarisme et la question constitutionnelle, entre autres.

La Fondation Jean-Charles-Bonenfant est actuellement en période de recrutement pour les prochains stages. La date limite pour soumettre sa candidature est le 15 février prochain. «J'encourage tout le monde à s'y inscrire, car c'est une expérience unique et une belle opportunité de formation au cœur de la démocratie et de la vie parlementaire», insiste Marc-André Turcotte.

## PRIX LA RELÈVE PMI-MONTRÉAL/LES AFFAIRES

**Maria Celia Vara**, étudiante à la maîtrise en gestion de projet à l'ESG UQAM, et son client, Société des Systèmes de Transport Intelligent (STI) du Canada, ont remporté le Prix La Relève PMI-Montréal/Les Affaires lors de la quatrième édition du Gala ELIXIR, organisée par le PMI-Montréal (Project Management Institute). Ce prix récompense le travail exceptionnel réalisé par un étudiant universitaire dans le cadre d'un projet de fin d'études en entreprise.

Le projet Zone Démo STI de Maria Celia Vara consistait à mettre en place un circuit grandeur nature dans lequel les exposants de la 11<sup>e</sup> Conférence et réunion générale annuelle de STI-Canada ont eu l'opportunité de démontrer aux participants des produits et des technologies STI intégrés en temps réel. La particularité de la gestion de ce projet tient au fait qu'elle a été délocalisée et réalisée à partir d'un site Wiki où l'information était centralisée et où les intervenants pouvaient interagir.

«Le prix aurait dû être décerné à toute l'équipe qui a travaillé sur ce projet, laquelle était composée de M. Rodolfo Aular, M. Aref Ben Abdallah, M. Richard Carme et Mme Vaska Vasileva», a tenu à souligner la lauréate, Maria Celia Vara.



## FONDS DES LEADERS

Les professeurs **Jean-Marie Fecteau**, **Jean-Philippe Garneau** et **Martin Petitclerc**, du Département d'histoire, ont obtenu plus d'un demi-million \$ pour de l'infrastructure de recherche qui servira à l'établissement du Laboratoire d'analyse historique des régulations sociales (LAHRS). Cet argent leur a été octroyé par la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI) et le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) dans le cadre du Fonds des leaders, programme cofinancé par la FCI et le gouvernement du Québec.

Dans le cadre du LAHRS, les professeurs Fecteau, Garneau et Petitclerc s'intéressent aux sociétés libérales en phase d'urbanisation et d'industrialisation, et en particulier à leur passage à la modernité démocratique, depuis les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux premières du XX<sup>e</sup> siècle. Leurs travaux auront pour objet d'étude «l'agglomération montréalaise», interrogeront la dynamique qui sous-tend les actions et stratégies diverses des citoyens, documenteront les interactions entre ces derniers et les institutions - judiciaires en particulier - et traiteront du rôle du phénomène associatif en tant que réponse aux problèmes sociaux.

## NOMINATION

L'honorable Jason Kenney, ministre de la Citoyenneté, de l'Immigration et du Multiculturalisme, a annoncé le 23 janvier dernier la nomination d'**Alain Ayache** en tant que juge de la citoyenneté à Montréal pour un mandat de trois ans à temps plein. M. Ayache était chargé de cours au Département de science politique de l'UQAM et à l'Université Concordia.

Ces juges sont chargés de rendre des décisions en ce qui concerne les demandes de citoyenneté, de présider les cérémonies et de faire prêter le serment de citoyenneté aux nouveaux Canadiens.



## SUDOKU

Solution : [www.journal.uqam.ca](http://www.journal.uqam.ca)

			9			6	3
	9	4					
	8	7	1				9
			5			9	2
	6			2		1	
	4	1			6		
7					1	4	5
						8	3
5	1				2		

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

## EN ROUTE VERS LES SÉRIES?

LES DEUX ÉQUIPES DE BASKETBALL DES CITADINS CONNAISSENT UNE BONNE SAISON 2008-2009.

Pierre-Etienne Caza

**Au début de la saison 2008-2009**, l'entraîneuse-chef de l'équipe masculine de basketball de l'UQAM, Olga Hrycak, avait fixé un objectif réaliste pour sa troupe, composée de sept recrues et de six joueurs de deuxième année, celui de terminer au quatrième rang de la division québécoise, afin de participer aux séries de fin de saison. Ses joueurs la forcent aujourd'hui à revoir à la hausse ses attentes. Les Citadins connaissent en effet une très bonne saison, qui pourrait bien se prolonger jusqu'au mois de mars.

Avant les deux matchs contre Bishop's, les 6 et 7 février, l'équipe masculine occupait le premier rang du classement, *ex æquo* avec Laval et Concordia grâce à une fiche de six victoires et six revers. La saison régulière prendra fin les 20 et 21 février prochains, tandis que les Citadins disputeront un programme double au Rouge et Or de l'Université Laval. «Les deux matchs disputés cette année contre Laval ont été très serrés», souligne Olga Hrycak en faisant référence aux deux victoires des Citadins, le 5 décembre à Sainte-Foy (83-81) et le 16 janvier au Centre sportif (76-67). «Les deux derniers affrontements risquent d'être aussi enlevants», croit-elle.

L'entraîneuse est fière de tous ses joueurs, et particulièrement de certaines des recrues, dont Adil El Makssoud, le meilleur pointeur de l'équipe avec une moyenne de 15,73 points par match, Gregory Saint-Amand, Éric Côté-Kougnima et Neil Ze Mbo. «Notre leader par excellence demeure toutefois Jules Diagne, le plus expérimenté du groupe», note Mme Hrycak à propos du joueur de troisième année.

L'objectif de l'équipe est donc passé de la quatrième à la deuxième place, qui lui permettrait de disputer la demi-finale québécoise au Centre sportif. «Il y a une ambiance du tonnerre et nos joueurs adorent jouer devant leurs partisans», conclut Olga Hrycak.

### L'ÉQUIPE FÉMININE

Le son de cloche est le même du côté de Jacques Verschuere, l'entraîneur de l'équipe féminine des Citadins. Lui aussi vise la deuxième place du classement afin de posséder l'avantage du terrain en séries éliminatoires. «Ce n'est pas négligeable que de pouvoir jouer devant nos partisans, dit-il. Pour l'ambiance et la motivation, bien sûr, mais aussi parce que les filles s'entraînent dans ce gymnase. Elles sont habituées à la perspective visuelle lorsqu'elles lancent le ballon.» L'équipe féminine, qui terminera

elle aussi sa saison face à Laval, occupait le troisième rang du classement avant les deux matchs contre Bishop's, les 6 et 7 février.

En début de saison, l'entraîneur avait hâte de mettre en pratique un nouveau style de jeu axé sur une défensive plus agressive. «Il a fallu attendre le retour de nos deux joueuses blessées avant d'appliquer cette nouvelle tactique», dit-il en parlant de la perte de Jessica Bibeau-Côté et Alix Vandal. L'absence de la première, recrue de

l'année l'an dernier, a grandement affecté l'équipe. «Heureusement pour nous, nos anciennes, c'est-à-dire Karine Boudrias, Irlène Noël et Stéphanie Youakim, ont pris les choses en main», conclut Jacques Verschuere. Au moment d'écrire ces lignes, Karine Boudrias occupait le deuxième rang des joueuses du circuit québécois, avec une moyenne de 13,83 points par match. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●  
uqam.ca/entrevues ●

PUBLICITÉ

## OLGA HRYCAK NOMMÉE PRÉSIDENTE DU C.A. DE LA FÉDÉRATION DE BASKETBALL DU QUÉBEC



Photo : Andrew Dobrowolskyj

L'entraîneuse-chef de l'équipe masculine des Citadins de l'UQAM, Olga Hrycak, a accepté d'assurer l'intérim au poste de présidente du conseil d'administration de la Fédération de basketball du Québec. Elle occupera ce poste jusqu'aux prochaines élections, en juin 2009.

Impliquée depuis de nombreuses années au sein du c.a. de la Fédération, Mme Hrycak a accepté d'occuper le poste de présidente à la suite de plusieurs démissions au sein du conseil. «La situation financière de l'organisme est précaire, explique-t-elle. J'ai déjà vécu une situation similaire au sein de la fédération canadienne et je crois important de faire ma part pour redresser la barre.» Son adjoint chez les Citadins, Nevio Marzinotto, occupe le poste de vice-président.

**D L M M J V S**

## 9 FÉVRIER

**INSTITUT DU PATRIMOINE**  
Conférence : «La patrimonialisation du patrimoine de l'Amérique française : études de cas», de 13h30 à 16h30.

Laurier Turgeon, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine ethnologique et directeur de l'Institut du patrimoine culturel, Université Laval. Pavillon 279 Ste-Catherine Est, salle DC-2300.

**Renseignements :** Martin Drouin  
drouin.martin@uqam.ca  
www.ip.uqam.ca

**D L M M J V S**

## 10 FÉVRIER

**GALERIE DE L'UQAM**  
Exposition : *Wim Delvoye : Cloaca No5* et *Olivia Boudreau : Pelages*, jusqu'au 14 février, du mardi au samedi de midi à 18h.

Pavillon Judith-Jasmin, 405, rue Sainte-Catherine Est (Métro Berri-UQAM), salle J-R120.

**Renseignements :** (514) 987-8421  
galerie@uqam.ca  
www.galerie.uqam.ca

**D L M M J V S**

## 11 FÉVRIER

Exposition : *Paris-design en mutation*, jusqu'au 1<sup>er</sup> mars, du mercredi au dimanche, de midi à 18h.

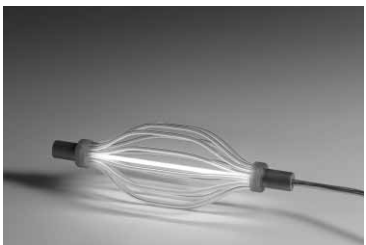


Photo : Patrick Gries

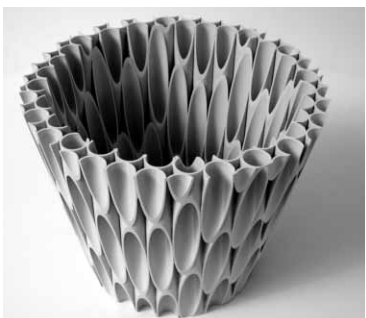


Photo : Delo Lindo

Commissaire : Michel Bouisson, VIA (Paris)  
Pavillon de design, 1440, rue Sanguinet (Métro Berri-UQAM), salle DE-R200.

**Renseignements :**  
(514) 987-3395  
centre.design@uqam.ca  
www.centrededesign.uqam.ca

### CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA EN MONDIALISATION, CITOYENNETÉ ET DÉMOCRATIE

Conférence : «Transformations de l'État et les nouvelles politiques du sujet», de 12h30 à 14h.

Conférencier : Jean-Louis Genard, professeur de sociologie, Université libre de Bruxelles et aux Facultés universitaires Saint-Louis, Bruxelles et directeur de l'Institut supérieur d'architecture La Cambre, Bruxelles.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-5020.  
**Renseignements :**  
chaire.mcd@uqam.ca  
www.chaire-mcd.ca

**D L M M J V S**

## 12 FÉVRIER

**TANGENTE**  
Spectacles de danse : *Grand singe* de Nicolas Cantin et *Accidents for Every Occasion* de Jenn Goodwin, jusqu'au 14 février, à 19h30; le 15 février à 16h.

Pavillon de danse, 840, rue Cherrier (Métro Sherbrooke).

**Renseignements :**  
(514) 525-1500  
info@tangente.qc.ca  
www.tangente.qc.ca

**D L M M J V S**

## 13 FÉVRIER

**CELAT (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE D'ÉTUDES SUR LES LETTRES, LES ARTS ET LES TRADITIONS)**

Conférence-discussion avec l'ATSA (Action terroriste socialement acceptable) autour du projet «État d'urgence», dans le cadre de la série «La mobilité culturelle à l'UQAM», sous la direction de Simon Harel, de 10h à 12h.

Conférencière : Nellie Hogikyan, chercheuse postdoctorale au CELAT à l'UQAM.

Pavillon 279 Ste-Catherine Est, salle DC-2300.

**Renseignements :**  
Caroline Désy  
(514) 987-3000, poste 1664  
desy.caroline@uqam.ca  
www.celat.ulaval.ca

**D L M M J V S**

## 18 FÉVRIER

### RÉSEAU HISTOIRE

10<sup>e</sup> journée du Réseau Histoire : «Qu'est-ce qui vous attend après vos études en histoire?», à partir de 12h.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle D-R200.

**Renseignements et inscription :**  
assistant.histoire@gmail.com  
reseauhistoireuqam.blogspot.com/

### ESG UQAM (ÉCOLE DES SCIENCES DE LA GESTION)

Conférence : «L'entreprise et le droit : propriété intellectuelle, structure juridique, convention... Un survol!», de 12h45 à 13h45.

Conférencier : Michel Grenier, directeur général du Centre d'entrepreneuriat ESG UQAM.

Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-2895.

### Renseignements :

Julie Beauchamp Martin  
(514) 987-3000, poste 4395  
comm.entrepreneuriat@uqam.ca  
www.entrepreneuriat.uqam.ca

### FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Conférence : «Un dispositif de recherche mobile qui se déploie dans les milieux et axé sur le contrôle des variables expérimentales : le LabMECAS», de 12h45 à 14h.

Conférenciers : Patrice Potvin et Martin Riopel, professeurs au Département d'éducation et pédagogie, UQAM.

Pavillon de l'Éducation, salle N-3785.

### Renseignements :

Hélène Bédard  
(514) 987-3000, poste 0300  
bedard.helene@uqam.ca  
www.fse.uqam.ca



Florence Junca-Adenot  
Photo : Nathalie St-Pierre

### CŒUR DES SCIENCES

Bar des sciences : «L'auto verte, un mythe? Hybride, électrique, à hydrogène, à air comprimé...», à 18h.

Conférenciers : Florence Junca-Adenot, professeure associée au Département d'études urbaines et touristiques de l'UQAM; Louis-Gilles Francoeur, journaliste à l'environnement au journal *Le Devoir*; Philippe Terrier, chargé de cours en technologies environnementales appliquées au transport, à l'École de technologie supérieure (ETS)

Agora Hydro-Québec du Coeur des sciences, 175, avenue du Président-Kennedy (Métro Place-des-Arts).

### Renseignements :

Mathieu St-Louis  
(514) 987-3000, poste 3678  
st-louis.mathieu@uqam.ca  
www.coeurdessciences.uqam.ca



Pierre-Paul St-Onge  
Photo : Nathalie St-Pierre

## 18 FÉVRIER

Conférence-débat : «Pour un premier regard sur les élections au Salvador», à 14h. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.

Pierre-Paul St-Onge, adjoint au directeur de l'Institut d'études internationales de Montréal (IEIM), revient d'une mission internationale d'observation des élections législatives au Salvador, qui a eu lieu du 13 au 22 janvier 2009. Il fera part de son expérience avec Judith Chafoya, coordonnatrice de la mission, dans le cadre d'une conférence organisée par l'Observatoire des Amériques. Victor Armony, professeur au Département de sociologie et directeur de l'Observatoire des

Amériques animera le débat qui suivra la conférence.

**Renseignements :** Aurélie Quesada • (514) 987-3000, poste 0382  
oda@uqam.ca • www.ameriques.uqam.ca

D L M M J V S

## 19 FÉVRIER

GÉPI (GROUPE D'ÉTUDES PSYCHANALYTIQUES INTER-DISCIPLINAIRES)

Conférence : «Une misogynie au féminin est-elle pensable?», à 12h30.

Conférencière : Annik Houel, professeure émérite de psychologie sociale, Université Lyon Lumière. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2901.

### Renseignements :

Valérie Bouchard ou Louise Grenier  
(514) 987-4184  
bouchard.valerie.4@courrier.uqam.ca  
www.unites.uqam.ca/gepi

IREF (INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES FÉMINISTES)

Conférence : «Violence conjugale et intervention auprès des conjoints violents», de 14h à 17h.

Conférencier : Rudolph Rausch, psychologue. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R510.

### Renseignements :

Céline O'Dowd  
(514) 987-6587 • iref@uqam.ca  
www.iref.uqam.ca

AGORA DE LA DANSE

Spectacle de danse :

«Reservoir-pneumatic», jusqu'au 21 février, à 20h.

Interprètes : Owen Chapman, Clara Furey, Jackie Gallant, Luciane Pinto, George Stamos, Sarah Williams.

Pavillon de danse, 840, rue Cherrier (Métro Sherbrooke).

### Renseignements :

(514) 525-7575  
info@agoradanse.com  
www.agoradanse.com

D L M M J V S

## 20 FÉVRIER

CIRST (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE DE RECHERCHE SUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE)

Conférence : «Les statistiques de la déficience mentale et la science de l'hérédité humaine, 1890-1914», de 12h30 à 14h.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.

Conférencier : Theodore M. Porter, professeur, Département d'histoire, Université de Californie, Los Angeles.

### Renseignements :

Sengsory Chanthavimone

(514) 987-4018  
cirst@uqam.ca  
www.cirst.uqam.ca

D L M M J V S

## 23 FÉVRIER

INSTITUT DU PATRIMOINE

Conférence : Tradition et transmission. Aperçus anthropologiques sur le patrimoine en France de l'Ancien Régime à nos jours, de 13h30 à 16h30.

Jean-Michel Leniaud, professeur, École nationale des chartes et directeur d'études, École pratique des hautes études, Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Pavillon 279 Sainte-Catherine Est, salle DC-2300.

### Renseignements :

Martin Drouin  
drouin.martin@uqam.ca  
www.ip.uqam.ca

D L M M J V S

## 24 FÉVRIER

CIRST

Conférence : «Qu'est-ce qu'un précurseur? Juan de Vilanova et la découverte des peintures d'Altamira», de 12h30 à 14h.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.

Conférencier : Oscar Moro Abadía, Département d'anthropologie et d'archéologie, Memorial University of Newfoundland.

### Renseignements :

Sengsory Chanthavimone  
(514) 987-4018  
cirst@uqam.ca  
www.cirst.uqam.ca

DÉPARTEMENT D'ÉTUDES LITTÉRAIRES

Conférence-causerie : «La construction d'images littéraires et la médiatisation de la littérature», de 12h30 à 14h.

Pavillon 279 Sainte-Catherine Est, salle DC-2300.

Conférencier : Mathieu Arsenault, stagiaire postdoctoral de la CEP et du CELAT.

### Renseignements :

Caroline Desy  
(514) 987-3000, poste 1664  
desy.caroline@uqam.ca  
www.litterature.uqam.ca

### FORMULAIRE WEB

www.evenements.uqam.ca  
10 jours avant la parution  
du journal.

PUBLICITÉ

# PÉRIPLE DANS L'HIMALAYA INDIEN

LE PROFESSEUR DE SCIENCES DES RELIGIONS MATHIEU BOISVERT OFFRE DE NOUVEAU LE PROGRAMME COURT DE DEUXIÈME CYCLE D'INITIATION À LA RELIGIOSITÉ ET À LA CULTURE INDIENNE.

Pierre-Etienne Caza

**Mathieu Boisvert vit depuis près de 30 ans une histoire d'amour qui ne se dément pas avec l'Inde.** «J'avais 17 ans la première fois que je m'y suis rendu, en voyage avec mes parents, se rappelle le professeur du Département de sciences des religions. Après quelques jours, je voulais revenir au Québec tellement les différences culturelles étaient déstabilisantes.» Le dédain initial, comme il le dit franchement, a toutefois cédé la place à l'émerveillement, à tel point qu'il a convaincu ses parents de revenir au pays sans lui. «Je suis demeuré en Inde trois mois supplémentaires et cela a changé ma vie», raconte-t-il.

Cet amour pour l'Inde et sa fascination pour l'hindouïsme et le bouddhisme, Mathieu Boisvert les partage aujourd'hui avec ses étudiants, notamment par le biais du programme court de deuxième cycle en sciences des religions, qui a pour objectif d'initier les étudiants à la religiosité et à la culture indienne, en plus de les familiariser avec la recherche sur le terrain.

Dès l'automne prochain, entre 12 et 15 étudiants participeront aux trois séminaires du programme. Les deux premiers, à l'automne 2009 et à l'hiver 2010, leur permettront de se familiariser avec l'Inde et de développer un projet de recherche individuel. «Les sujets n'étant pas imposés, chacun se tourne vers un projet qui l'interpelle», précise Mathieu Boisvert,



Jeune mendiant déguisé en dieu Shiva lors d'un pèlerinage hindou à Nasik. | Photo : Mathieu Boisvert

qui a donné le même cours en 2005 et en 2007. Ces projets peuvent porter, par exemple, sur les rituels de transgression à l'intérieur de certaines communautés ascétiques hindoues; les rapports hommes-femmes au sein de la communauté Sikh; la trame implicite de religiosité dans les productions cinématographiques de Bollywood,

etc. Un colonel de l'Armée canadienne s'est même intéressé aux Pachtounes d'Afghanistan, où il a été déployé après avoir participé au séminaire en 2005.

## AUX SOURCES DU GANGE

Le troisième séminaire se déroulera en Inde, durant trois semaines, en mai 2010. «Lors de ce voyage, nous montons une ancienne route de pèlerinage et traversons de petits villages, de Delhi à Gomukh, explique le professeur. Cela nous mène à 5 000 mètres d'altitude, à la source du Gange, dans l'Himalaya indien, où nous sommes accueillis par des moines hindous qui vivent en solitaire dans des grottes.»

Après ces trois semaines, chacun est encouragé à demeurer sur place et à poursuivre son projet de recherche, qui n'est pas nécessairement en lien avec les lieux visités en groupe. «Une étudiante qui tra-

vailait sur le culte des serpents a passé deux mois supplémentaires dans un village pour y côtoyer les habitants et amasser des informations pertinentes», se rappelle Mathieu Boisvert.

L'approche adoptée dans ce programme est la même qui caractérise le Département de sciences des religions, c'est-à-dire une approche non confessionnelle. «Nous effectuons de l'anthropologie religieuse plutôt que de la théologie, explique Mathieu Boisvert. Nous observons l'impact social de certaines pratiques religieuses dans la vie des gens, de même que les rapports humains qui en découlent.»

Le séjour en Inde mise avant tout sur une «gestion participative des apprentissages», ajoute-t-il. «Nous établissons une communauté de recherche afin de partager et d'échanger sur les objectifs de chacun. De cette façon, une fois là-bas, les étudiants peuvent s'entraider et alimenter leurs recherches.»

Les étudiants ne proviennent pas uniquement du Département de sciences des religions, tient-il à préciser, mais aussi du Département d'histoire de l'art, de sociologie, d'histoire, de géographie, de psychologie, etc. À leur retour, ceux-ci s'engagent à organiser une activité de vulgarisation au cours de laquelle ils présentent leur recherche. «C'est une soirée de retour à la collectivité qui est toujours populaire et qui attire plus de 200 personnes», souligne le professeur.

## POUR S'Y INSCRIRE

Outre la sélection rigoureuse des candidats, qui doivent être bacheliers ou en voie de l'être, le séjour en Inde requiert évidemment une bonne condition physique. Avis aux intéressés : le dépôt des candidatures se termine à la fin du mois de mars. Une activité de présentation du programme aura lieu le 12 février, à 17h30, au local W-3235. ■



Photo: Nathalie St-Pierre

«LORS DE CE VOYAGE, NOUS MONTONS UNE ANCIENNE ROUTE DE PÈLERINAGE ET TRAVERSONS DE PETITS VILLAGES, DE DELHI À GOMUKH. CELA NOUS MÈNE À 5 000 MÈTRES D'ALTITUDE, À LA SOURCE DU GANGE, DANS L'HIMALAYA INDIEN.»

— Mathieu Boisvert

SUR LE WEB ●  
[www.international.uqam.ca/etudiants-quebecois-inde.html](http://www.international.uqam.ca/etudiants-quebecois-inde.html) ●